



Les News

Numéro 5

Mars 2020

FRENCH FLAIR

Edito

Bonjour à tous,

Je veux tout d'abord exprimer toute ma compassion envers ceux qui, à travers le monde, souffrent dans leur chair de la pandémie de COVID-19, et mon émotion pour tous ceux qui ont déjà été terrassés par la maladie.

J'ai également une pensée particulière pour toutes les personnes qui risquent de perdre leur emploi ou en grande difficulté pour maintenir leur entreprise en vie, car cela va également générer des drames humains.

Et je veux exprimer ma très grande admiration pour les personnels de santé qui sont toujours en première ligne lors des grandes catastrophes : épidémies, attentats, phénomènes climatiques majeurs, catastrophes industrielles, ... Toutes ces personnes, quel que soit leur niveau d'intervention, méritent notre respect, considération et solidarité. J'espère que nous saurons nous en souvenir une fois ce cauchemar passé.

Le mieux que nous puissions faire pour les aider, et nous préserver, est de respecter les consignes de précaution qui nous sont transmises.

La solidarité est un des aspects les plus remarquables de ce que nous vivons actuellement.

Et c'est précisément cette même solidarité humaine dont nous faisons preuve lors de nos missions annuelles avec Rugby French Flair.

Alors évidemment cela n'a rien de comparable avec cette crise sanitaire mondiale, mais cela relève du même principe de présence et de soutien auprès de ceux qui ont le plus besoin d'accompagnement, notamment face aux problèmes de santé.

Lors de notre dernière mission en Colombie en novembre 2019, nous avons apporté un soutien très concret et durable à plusieurs organisations s'occupant d'enfants dans des quartiers très défavorisés dans le nord du pays.

J'ai pu vérifier sur place fin janvier dernier que tout ce que nous avons initié se met en place : agrandissement d'une école dans un village très retiré, aménagement et équipement d'une cuisine à destination des plus jeunes dans un bidonville, acquisition de matériels éducatifs dans plusieurs écoles, formation d'éducateurs sportifs dans différents quartiers, ouverture et équipement d'écoles de rugby pour les plus nécessiteux, ...

A l'échelle de notre petite organisation, nous pouvons être fiers de tout cela. En écrivant « nous » je pense « vous », car si Rugby French Flair peut lancer de tels projets, c'est bien grâce à toutes les personnes qui nous aident, que ce soit financièrement, matériellement ou logistiquement, et ce depuis 10 ans. Soyez-en grandement remerciés.

Aujourd'hui, nous sommes tous impactés dans notre vie personnelle et professionnelle par les conséquences de cette épidémie sans savoir quand et comment nous en sortirons. Mais à ce jour il nous semble impossible de maintenir la soirée anniversaire initialement prévue le 27 Juin.

Nous sommes conscients que vous, particuliers et entreprises, qui nous soutenez, avez d'autres préoccupations et d'autres priorités, qu'elles soient humaines ou matérielles, et il en est de même pour tous nos joueurs et membres de l'association.

Par ailleurs, n'étant pas en mesure de planifier un retour à la normale, nous avons décidé de reporter cet événement, sans être de mesure de prévoir une nouvelle date.

Cependant, nous allons accentuer la communication sur la vie de notre association, que ce soit par la messagerie directe, par les réseaux sociaux ou via notre site internet, avec par exemple la diffusion dans quelques jours de notre nouvelle « Newsletter ».

Je vous souhaite à tous, du fond du cœur, de passer cette période avec courage et sérénité.

Protégez-vous et protégez les autres.

Très chaleureusement.

Jean-Baptiste Ozanne
Président de l'Association Rugby French Flair



Suivez-nous !



Nos dernières actions

Le Var s'intéresse à Rugby French Flair



Joueurs et chefs d'entreprises réunis au restaurant La Reine Jane à Hyères

Impulsé par Yann Delaigue, un des régionaux de l'étape, un dîner a été organisé fin décembre à Hyères afin de faire connaître l'association Rugby French Flair à plusieurs chefs d'entreprise locaux, grands amateurs de rugby. Une douzaine d'entre eux avaient répondu à l'invitation et échangèrent avec

Jean-Baptiste Ozanne et d'anciens joueurs du Rugby Club Toulonnais :

Yann Delaigue, Thierry Louvet, Franck Comba, Jean-Christophe Repon, Patrice Teisseire, Alain Carbonel et Léon Lopy.

Suite à cette soirée, RFF a récolté près de 15 000 euros avec des promesses qui devraient permettre d'atteindre la somme totale de 20 000 euros. Preuve supplémentaire du nouvel engagement de nos amis varois, le repas a été offert par le restaurant La Reine Jane à Hyères.

Une Mêlée Ouverte toujours généreuse

Courant janvier, le club d'entreprises La Mêlée Ouverte, présidé par Michel Roudière et animé par Isabelle Portemann, a accueilli Rugby French Flair lors de sa soirée mensuelle. Le magnifique film du voyage en Colombie, réalisé et monté par Florent Vinouze, a reçu un très bel accueil.

Jean-Baptiste Ozanne a présenté aux membres de ce groupement sympathique et dynamique, les actions et la philosophie de RFF. En présence de Yann Delaigue, Patrick Tabacco, Sébastien Viars et Frédéric Benazech, une mise aux enchères de maillots a permis de récupérer 5 500 euros.



Jean-Baptiste Ozanne reçoit le chèque remis à l'association

Merci à La Mêlée Ouverte pour son accueil et sa générosité.



Le président de l'association Rugby French Flair, Jean- Baptiste Ozanne, à l'occasion d'un voyage privé, est retourné en Colombie où il a pu évaluer les progrès réalisés par les diverses associations où s'était arrêté le groupe en novembre dernier.



J-B Ozanne avec les enfants de l'association Amor Fiel dans le bidonville de Bendición de Dios à Barranquilla

Jean-Baptiste, vous avez effectué un voyage privé en Colombie en janvier, pays que l'association Rugby French Flair avait visité en novembre dernier. Comment se sont passées ces retrouvailles ?

Très bien. A l'occasion d'un voyage privé, je suis retourné en Colombie. Celui-ci avait deux buts : revoir les sites où nous avons mené des opérations en novembre et aussi, avec mon épouse Marilyne, gynécologue à la retraite, aller jusqu'à Maicao, à la frontière nord du pays avec le Venezuela, pour y mener une action humanitaire à caractère médical.

Quelles suites à votre séjour avez-vous observé ?

Je n'ai eu que de bonnes surprises. Deux mois et demi après notre passage, j'ai vu que notre action avait des incidences très positives. Je rappelle que notre association travaille toujours en trois temps quand elle cible un pays ou une région de ce pays. Il y a d'abord un voyage d'approche qui permet de détecter les organisations à aider, puis le séjour en présence des joueurs, la plupart du temps en novembre, et pour finir un suivi au plus près mené par une personne responsable, en l'occurrence, pour la Colombie, **Cécile Lavergne** qui réside sur place. Très engagée dans l'humanitaire, à titre privé et professionnel, cette ancienne joueuse de rugby universitaire, présidente de l'association CLEO, reste très impliquée au jour le jour.

Cette forme de contrôle reste très important à vos yeux.

Bien sûr. L'argent que nous donnons aux associations sous forme de chèque symbolique est en réalité versé au référent qui libère les fonds en fonction du déroulement des travaux, de l'achat de matériel et de prestations auprès des jeunes. C'est la meilleure manière d'être efficace. Là, j'ai pu observer de façon très précise toutes les avancées réalisées en peu de temps, tout cela grâce à la générosité de nos partenaires.

Des exemples...

J'ai constaté les travaux d'extension d'une école à San Juan de Tocagua dans une région déshéritée près de Barranquilla. Ladite école avait été créée au départ pour éviter aux enfants de faire dix kilomètres

à pied tous les jours pour se rendre dans un village éloigné. Cette structure a rencontré un tel succès qu'il fallait l'agrandir pour accueillir davantage d'enfants sur un niveau d'études plus étendu. RFF a financé cette évolution matérialisée par quatre classes supplémentaires et un doublement des sanitaires. L'implication de RFF a permis également la formation d'un éducateur rugby pour cette école. Ce projet n'était pas aussi important au départ, mais le fait d'avoir communiqué autour de celui-ci a permis d'intéresser une société locale de construction qui a travaillé en optimisant ses coûts. C'est le principe même du cercle vertueux que nous souhaitons mettre en place. La visite des joueurs dans ce lieu où beaucoup était à faire a été décisive. Et tout a vite pris tournure.

Autre chose ?

J'ai pu voir la cuisine créée de toute pièce au profit de l'association Amor Fiel à Barranquilla grâce à notre soutien. Cuisine qui servira à nourrir des enfants du bidonville de Bendición de Dios et à préparer des repas vendus aux ouvriers des usines voisines au bénéfice des jeunes de ce quartier, transportés par une moto financée par nos soins. Cette structure devait au départ être construite dans le bidonville mais un collègue proche a mis à disposition un local. En voyant cela, on ne peut être qu'heureux.

A Barranquilla aussi, je suis retourné dans le quartier très difficile du Bicentenario où 40 enfants s'exercent depuis le 1er décembre au rugby trois fois par semaine sous l'égide d'éducateurs financés par RFF. Ils ont même disputé dernièrement leur premier match officiel. Leurs maillots ont été confectionnés sur place grâce à nous.

J'ai pris des nouvelles de Deymar, un jeune garçon, issu d'un quartier très pauvre, qui s'était blessé gravement à une cheville lors d'une animation rugby en novembre. Il avait été pris en charge médicalement par **Thierry Hermerel**, notre médecin. RFF a payé son transport à l'hôpital, son opération et sa rééducation qui se poursuit aujourd'hui. De l'argent avait été laissé pour nourrir sa mère et lui pendant toute la période passée en soins. Deymar compte revenir progressivement sur le terrain de rugby à partir d'avril.



Travaux d'extension de l'école de San Juan de Tocagua



La nouvelle cuisine de l'association Amor Fiel à Barranquilla



Entraînement dans le quartier du Bicentenario

En préparant cet interview, vous nous avez dit avoir visité une prison à Barranquilla. Une expérience peu commune...

Oui, il s'agit d'une prison dans laquelle lors de leur dernière année de détention, d'ex meurtriers, trafiquants ou autres délits sont aidés avant leur sortie. J'y ai même rencontré un ancien « collaborateur » de Pablo Escobar, ex baron de la drogue colombien. Nous avons participé avec les détenus à plusieurs animations de l'association CLEO.

En compagnie de Cécile Lavergne, nous avons également passé deux jours à Maicao à la frontière nord du pays, dans un camp de réfugiés vénézuéliens, des hommes, des femmes et des enfants. Là, mon épouse a dispensé une formation gynécologique à des professionnels de la médecine. Ensuite, elle a donné des conseils à des femmes résidant dans le camp d'immigrés en provenance du Venezuela, opération qu'elle a réitérée sur d'autres sites.

Propos recueillis par Jean-Luc Gonzalez le 4 Mars 2020